

Chronique n°1 – Mercredi 14 septembre 2005

La « bonne classe »... une bonne question ?

Bonjour à tous...

Voilà presque 2 semaines que plus de 12 millions d'élèves et plus d'un million d'enseignants, éducateurs et personnels ont repris le chemin de l'école.

Parmi les sacro-saintes questions que les parents et les enseignants se posent en début d'année scolaire, on évoque souvent celle d'être, comme on dit, dans une « bonne classe ».

Pourtant, en y réfléchissant, parler de « bonnes » et de « mauvaises » classes, c'est risquer de passer à côté du sujet !

Car, après tout, qu'est-ce que c'est qu'une « bonne » classe ?

Honnêtement, il y a sans doute autant de définitions d'une bonne classe que d'élèves dans le monde ! Car pour chacun, une « bonne » classe, c'est la classe qui correspond à ses propres attentes et à ses propres critères. Et ces critères, il faut bien le dire, sont parfois très subjectifs...

Plus grave : les conséquences que peut avoir cette classification. Car après avoir « étiqueté » sa classe comme étant mauvaise, comment, par exemple, arriver à convaincre un élève que seuls ses efforts et ses progrès nous intéressent et qu'il va y arriver s'il « s'accroche » ? Comment lui donner confiance en lui, comment lui assurer que rien n'est jamais joué et qu'il lui appartient de développer ses propres qualités ?

De la même manière, comment inciter les élèves d'une classe réputée « bonne » à ne pas se satisfaire d'un bon résultat et à se dépasser ? Comment lui donner le goût du dépassement de soi et de la recherche de sa propre excellence ?

Les parents ont un rôle essentiel à cet égard : à eux de soutenir l'Institution en n'acceptant pas le fameux argument « j'te jure, toute la classe est comme moi »... et, en même temps, à eux de montrer à leurs enfants que leur regard ne se réduit pas à la note et au classement...

Et surtout, plutôt que de souhaiter à un élève qu'il soit dans une bonne classe, souhaitons lui de donner le meilleur de lui-même, dans son travail et dans sa relation aux autres...

Et, en allant plus loin : souhaitons-lui de se sentir aimé !

C'est-à-dire, que chacun, individuellement, quel qu'il soit, où qu'il en soit, se sache considéré comme une personne en qui l'on croit, et qu'il sache qu'il peut compter *sur* ses éducateurs parce qu'il compte *pour* eux.

Voilà sans doute le principal et extraordinaire défi qui se présente à chaque éducateur en ce début d'année... défi qui, reconnaissons-le, est bien loin du débat : « bonne ou mauvaise » classe !

À chacun d'entre nous d'essayer de relever ce défi pour que, d'ici dix mois, chaque jeune puisse venir nous voir, heureux, en nous disant : « j'ai réussi mon année ! ».

Bon courage donc, à tous – élèves, parents et éducateurs... et à la semaine prochaine !